

MARIE EN LARMES FACE A JESUS SUR LA CROIX: "LA PASSION SOUS SA FORME LA PLUS TERRIBLE" (LEON BLOY)

Christian Mira

Le livre de [Léon Bloy](#) (11/07/1846 - 03/11/1917) "[Le Symbolisme de l'Apparition](#)" (1879-1980), comporte trois parties liées à l'apparition de la Vierge Marie à La Salette (19-09-1846, détails dans [Ce Lien](#)). La première partie traite spécifiquement du symbolisme des "révélations" de La Salette. La deuxième est intitulée "**Paraphrase du discours**". La troisième partie "**Les Larmes de Marie**" (livret de 7 pages) est reproduite (texte en PDF) à la fin de [l'article](#) de *Notre-Dame de Kabylie* du 06-04-2021. Elle est consacrée à l'atroce situation vécue par la *Mère de Jésus, en larmes, face à son Fils couronné d'épines, mains et pieds cloués sur la croix*, et à la souffrance résultante (additionnelle à celle du corps d'un crucifié) de Jésus devant l'affliction de Sa Mère.

Cette partie se termine par quatre phrases qui incitent à une réflexion plus approfondie de son contenu :

*Quant aux Larmes, elles sont belles à décourager la poésie et à faire mourir l'imagination de l'homme. Les sublimes Larmes de l'Écriture en donnent plus l'idée que l'image et pourtant c'est encore là qu'on les voit le mieux. C'est là qu'il faut absolument les aller chercher. Elles ressemblent à ces douze perles de l'Apocalypse qui forment les douze portes de la Jérusalem céleste, et par lesquelles il faut passer pour arriver au séjour des béatitudes éternelles, **et c'est peut-être les Larmes de sa Mère que Notre-Seigneur a par avance, devant les yeux, quand il parle dans son Évangile, de ces perles précieuses que l'homme de négoce achète au prix de tout ce qu'il possède et que le Divin Maître assimile au royaume des Cieux***

Faisant donc suite à [l'article](#) du 06-04-2021, l'étude présentée ici est une tentative¹ d'analyse, et de compréhension du passage de "*Les Larmes de Marie*", consacré à l'atroce situation vécue par la *Mère de Jésus, en larmes, face à son Fils couronné d'épines, mains et pieds cloués*

¹ Celle d'un catholique (sans qualification en théologie, et sans aucun attrait particulier pour la littérature) auquel, il y a une soixantaine d'années, le hasard a fait connaître le texte de Léon Bloy intitulé "*Les Larmes de Marie*", source d'une réflexion poursuivie depuis. A propos de cet écrivain, dont la vie a été marquée par la pauvreté, et le rejet, Georges Bernanos voyait en lui "*le prophète des Pauvres, des vrais Pauvres, des derniers survivants de l'ancienne Chrétienté des Pauvres*". Il ajoutait "*Le misérable dégradé, déshumanisé par la misère ne peut plus porter témoignage que de l'effroyable injustice qui lui est faite, mais le Pauvre est le témoin de Jésus-Christ.*" ([LIRE](#)). Ce sort fait aussi penser à la vie de l'écrivain catholique canadien [Michael O'Brien](#), "*père de six enfants, dans une totale insécurité économique, au plus bas de l'échelle sociale de son pays*" ([CF](#)), chez qui, comme pour Bloy, on retrouve le [souffle](#) de [Soljenitsyne](#). Dans « [Gaudete et exsultate](#) » (09/04/2018), le pape François cite Léon Bloy : "*Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints »*". Maritain [a écrit](#) "*Les livres de Léon Bloy exercent sur certaines âmes une influence que l'art ou le génie ne suffisent pas à expliquer. Pour tourner les cœurs vers Dieu, il faut autre chose que la plus magnifique éloquence*" ([Jacques Maritain, Le secret de Léon Bloy](#)). L'annexe 1 donne plus de détails sur Léon Bloy, cf. le [Lien Hypertexte](#).

sur la croix. Dans l'extrait (ci-dessous en retrait), l'auteur livre à notre attention des lignes plutôt inattendues:

"Les Larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ, répandu d'une autre manière, comme sa Compassion fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils. Les Larmes de Marie et le Sang de Jésus sont la double effusion d'un même cœur, et l'on peut dire que la Compassion de la Sainte-Vierge était la Passion sous sa forme la plus terrible. C'est ce qu'exprime ces paroles adressées à sainte Brigitte : "l'affliction du Christ était mon affliction parce ce que Son cœur était mon cœur; car comme Adam et Eve ont vendu le monde pour une seule pomme, mon Fils et moi, nous avons racheté le monde avec un seul cœur"

Ces lignes suggèrent une "contribution" de Marie (La Nouvelle Eve) dans l'économie du Salut. Indirectement, "mon Fils et moi, nous avons racheté le monde avec un seul cœur". Elles font penser à la notion de "Marie Co-Rédemptrice". Ce titre marial (ou un équivalent) avait été utilisé par les papes Léon XIII, Saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI, (pour les détails [LIRE](#), et l'annexe 2 en fin de ce texte), cependant sans donner lieu à la proclamation d'un dogme. Plus récemment l'idée d'une telle proclamation a été vivement rejetée par le pape François² dans son homélie du 12-12-2019 [peut-être par crainte du dévoiement du « culte marial ("A Jésus par Marie") en mariolâtie??]. Dans "*Les Larmes de Marie*", Bloy n'utilise pas le terme "Co-Rédemptrice". Par contre, dans "*Le Symbolisme de l'Apparition*" (page 33 de l'édition des *Œuvres de Léo Bloy*, Mercure de France 1970, ou page 67 de Lemercier 1925), le terme apparaît avec "... la sixième parole de notre corédemptrice ...". Cependant, quand Bloy parle (cf. *Les Larmes de Marie*) de Marie comme "la Créature d'exception qui a reçu l'incomparable privilège, en tant que Mère de Dieu, d'offrir au Père éternel une réparation suffisante pour le crime sans nom ni mesure qui servit à Jésus à accomplir la rédemption du monde" (cf. page 3), le terme "corédemptrice" prend plutôt le sens d'une "collaboratrice" de Jésus, le Seul Rédempteur dans l'économie du Salut. Cette "collaboration" permet une "réparation suffisante". Donc, le seul supplice du "corps" de Jésus, l'une des trois composantes (ci-dessous, détails pp. 4-5) de Son Humanité, est une "réparation nécessaire, mais non suffisante" (au sens logique des mathématiques). Associé au supplice engendré par la vue de l'affliction de Sa Mère, sanglotant à ses pieds, supplice affectant les deux autres composantes (intelligence et âme) de Son Humanité (détails plus bas, pages 4-5), Bloy voit là une "association" donnant lieu à une "émulation de douleurs et une rivalité de supplices" (plus bas, page 3, texte en retrait), qui rend la "réparation" suffisante.

Parmi les papes qui ont utilisé le terme "co-rédemptrice", ou un équivalent (détails: clic sur ce lien hypertexte [LIRE](#)), saint Jean-Paul II l'a fait deux fois (audience générale du 8 septembre 1982, et homélie du 31 janvier 1985). Cependant, dans sa catéchèse du mercredi 9 avril 1997, "co-rédemptrice" (09-09-1982), ou "coopération de Marie à l'œuvre du salut" (31-01-1985) est remplacé par « son association au Sacrifice Rédempteur du Christ ». Ces précautions de vocabulaire indiquent que "le sujet est sensible", ce qui incite à la prudence dans son usage, avec une définition pointue des termes à manier, en particulier ceux de la discipline rationnelle qu'est la théologie. Chez le pape François (cf. la note au bas de cette page) ce qui semble être essentiellement en cause est une éventuelle proclamation d'un dogme, possible source de difficultés avec les orthodoxes. Cette question pourrait aussi donner lieu aussi à des

² "Cuando nos vengan con historias de que había que declararla esto, o hac este otro dogma o esto, no nos perdamos en tonteras", i.e. "Quand ils viennent à nous avec des histoires que nous avons dû déclarer ceci, ou faire cet autre dogme ou cela, ne nous perdons pas dans des bêtises". Les versions en d'autres langues atténuent la dureté du mot "tonteras": traductions, en anglais "chatter" ("bavardages"), en italien "chiacchiere" ("bavardages"), en allemand "lappalien" ("bagatelles"), etc.

divisions entre catholiques car, pour certains d'entre eux, la place qu'occupe Marie dans le culte que nous rendons à Dieu reste un point de litige. Pour les protestants, toujours très clairs sur le rôle de Marie, la question ne se pose pas. Plus de détails sont fournis dans l'Annexe 2 à la fin de ce texte.

-1. Essai d'analyse de "la Compassion de la Sainte-Vierge était la Passion sous sa forme la plus terrible".

Cette annonce singulière ne peut se comprendre qu'en procédant par étapes, en l'associant avec d'autres extraits du livre "*Les Larmes de Marie*" qui, mis côte à côte, en éclairent le sens. Un point de départ peut être ce passage complet (englobant celui de la page 2, où il est question d'une "*réparation suffisante*") :

"Les larmes sont un legs de la Mère des Douleurs, legs tellement redoutable qu'on ne peut le dissiper dans les vaines affections du monde sans se rendre coupable d'une sorte de sacrilège. Sainte Rose de Lima disait que nos larmes sont à Dieu et que quiconque les verse sans songer à lui, les lui vole.

*Elles sont à Dieu et à celle qui a donné à Dieu la chair et le sang de Son Humanité. Si saint Ambroise, se souvenant de Monique, appelle Augustin le Fils de si grandes larmes ; filius tantarum lacrymarum à quelle profondeur ne faut-il pas entendre que nous sommes fils des Larmes de la Créature d'exception qui a reçu l'incomparable privilège, en tant que Mère de Dieu, d'offrir au Père éternel une réparation suffisante pour le crime sans nom ni mesure qui sert à Jésus à accomplir la rédemption du monde ? Quand sainte Monique pleurait sur les égarements du futur docteur de la grâce, ses larmes étaient comme un fleuve de gloire qui portait son fils incrédule dans ses bras infatigablement étendus à l'Auteur de la Grâce. Mais cependant, elle n'avait que ses larmes à offrir et c'était la conversion de ce seul fils qu'elle avait en vue. **Quand Marie pleure sur nous, ses Larmes sont un véritable déluge universel du Sang divin, dont elle est la Dispensatrice souveraine, et cette effusion est en même temps la plus parfaite de toutes les oblations. ... Comme Elle est la seule Mère selon la nature qui ait le droit de pouvoir adorer son Fils, elle est aussi la seule Mère selon la Grâce qui ait le pouvoir de le faire adorer à l'innombrable multitude de ses autres enfants par la seule vertu de ses Larmes.**"*

A partir de là, se pencher sur la phrase "*Les Larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ, répandu d'une autre manière, comme sa **C**ompassion fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils*" (second texte en retrait page 1), impose, dans un premier temps, de préciser le sens du mot "*compassion*" à partir de sa définition:

"La *compassion* est le sentiment qui porte à partager les maux et les souffrances d'autrui."

Avec un "**C**" majuscule, Bloy marque qu'au calvaire ce partage a atteint un *sommet* qui se dévoile ici à travers ces lignes sublimes, issues de la foi et du talent de leur auteur:

"Lorsque Dieu fait dire par ses prophètes à Josias et à Ezéchias: « Je vous fais grâce parce que vous avez pleuré devant moi et que j'ai vu vos larmes (IV Reg. XXII, 19; II Par. XXXIV, 27; IV Reg. XX, 5; Isaïe XXXVIII, 5, note de Léon Bloy), lorsque Ses entrailles de Dieu et de Père s'émeuvent de toute larme d'amour ou de repentir du moindre de ses enfants, quels doivent être les tressaillements gigantesques du Cœur de ce même Dieu incarné, dépouillé, crucifié, abandonné et mourant, quand c'est Sa Mère qui pleure devant lui dans la Station sublime, et qu'Il voit Ses Larmes? Ces Larmes, consanguines de son Humanité Sainte et armées contre lui de la toute puissance d'impétration pour un univers frappé de folie, s'élèvent comme une

multitude de vagues autour de la croix solitaire. Il y a là une émulation de douleurs et une rivalité de supplices que les anges même ne sont peut-être pas assez purs pour contempler.

Avant que tout soit consommé, quand les prophéties anciennes ont achevé d'engendrer leurs effroyables accomplissements; lorsqu'après cinq mille ans d'humiliations, la Femme est enfin debout, devant l'arbre de vie, les pieds sur la tête du serpent et le front dans les douze étoiles, toute la descendance de l'infortuné premier homme, magnifiée en Elle, transparait au travers de son cœur percé dans la surnaturelle splendeur de Ses Larmes. Le calice d'amertume infinie que Jésus priaient Son Père d'écartier de Lui et qui épouvantait son âme sainte jusqu'à la sueur de sang et jusqu'à l'agonie: il faut maintenant qu'il le boive de la main de Celle qu'Il a choisie dès le commencement, pour être le ministre innocent de la plus cruelle partie de son supplice. Puisqu'il a dit qu'il avait soif il faudra qu'il le vide jusqu'à la dernière goutte et il ne lui sera permis d'expirer que lorsque toutes les larmes de toutes les générations³ seront sorties de ce véritable calice de Sa Passion qui s'appelle le cœur de Marie. L'ange qui l'assistait la veille est remonté vers le Ciel, son Père vient de l'abandonner; la rigoureuse parole qui crie "Malheur à Celui qui est Seul! " est accomplie en lui d'une manière infinie et sans exemple.

Sa Mère, même, lui est devenue comme une étrangère depuis qu'il s'en est dépouillé pour nous avant de demander à boire. Il est maintenant seul à seule et face à face avec Judith, cloué et sans défense. Le soleil matériel s'obscurcit déjà pour échapper à l'ineffable horreur de ce tête à tête silencieux, et les morts commencent à se démener dans leurs sépultures."

Ici, les expressions traduisant l'extrême souffrance de Jésus devant les sanglots de Sa Mère :

- "les tressaillements gigantesques du Cœur de ce même Dieu incarné, dépouillé, crucifié, abandonné et mourant".
- "Il y a là une émulation de douleurs et une rivalité de supplices"

"entrent en résonance" avec celles déjà citées plus haut (expressions se mettant mutuellement en valeur) :

- "Les Larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ, répandu d'une autre manière, comme sa Compassion fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils"
- "La Compassion de la Sainte-Vierge était la Passion sous sa forme la plus terrible "
- La "Compassion de Marie fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils", se comprenant à partir de la formule christologique « Jésus vrai Dieu et vrai homme » (concile de Chalcédoine, 451).

Jésus a cruellement souffert à travers les trois composantes qui constituent *Son Humanité: corps, intelligence et âme*. La souffrance du "*Corps*" est évidente. Parmi les supplices inventés par la cruauté des hommes, le plus atroce est la crucifixion, c'est pourquoi il a été choisi entre tous. Le tourment vécu par Son *intelligence* est lié à la vue de l'affliction de Sa Mère, de ses sanglots, épreuve qui aurait été évitée s'Il avait renoncé à Sa mission de *Sauveur*. Dans son livre "La Prière" [accès au texte complet via un clic sur le lien hypertexte du titre,

³ "Toutes les générations", i.e. plus haut, dans ce texte en retrait "toute la descendance de l'infortuné premier homme, magnifiée en Elle, transparait au travers de son cœur percé dans la surnaturelle splendeur de Ses Larmes"

en couleur bleue à gauche], le prix Nobel de Médecine (1912) Alexis Carrel (auteur du livre "[Voyage à Lourdes](#)") appelle l'âme : la "*composante spirituelle*" de tout être humain :

En fait, le spirituel se montre aussi indispensable à la réussite de la vie que l'intellectuel et le matériel ...Il n'est pas douteux que la réussite de la vie demande le développement intégral de chacune de nos activités physiologiques, intellectuelles, affectives et spirituelles...

Dans la préface du livre "*La révélation de Jésus Christ*" (auteur: le dominicain Raymond-Léopold Bruckberger), le journaliste Louis Pauwels (revenu à la foi catholique en 1982) en parle dans des termes équivalents: "*Nous avons aussi un organisme spirituel qui ne se voit ni ne- se touche, à peine s'observe, mais peut se développer, ou dépérir, et pour lequel existent des organes appropriés qui sont notamment la prière, l'oraison, la charité*". Cet "organisme" peut donc être aussi soumis à un supplice, surtout quand l'intelligence prend toute la mesure de la souffrance "d'autrui" (cf. la définition de la page 3, ici "*autrui*" est Marie) identifiée par l'intelligence. Inspiré par l'émotion, et la sublimité du texte de Bloy (quand il parle de Marie), parmi les interprétations possibles, celle-ci est proposée :

*Cette "sorte de crucifiement intérieur" apparaît donc comme un supplice additionnel à celui du corps. Ce supplice, engendré par les larmes de Marie, touche ici les composantes "âme et intelligence" de l'Humanité de Jésus. Implicitement pour Léon Bloy, ce supplice semble la condition suffisante qui assure la plénitude du Sacrifice du Christ pour le Salut du Monde*_(cf. la page 3). Sans les larmes de Marie, et ce qu'elles entraînent chez Son Fils Crucifié, un élément important du Sacrifice du Christ pour le salut du Monde aurait ainsi manqué.

Bien entendu, il s'agit là d'une interprétation formulée sans le support d'aucune autorité issue des domaines de la théologie, ou de la littérature. Elle peut donc être contestable, pouvant éventuellement donner lieu à une critique fondée de cette étude. En outre, si nous considérons ce que dit le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*:

- "dans l'Eucharistie, l'Eglise, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ (n°1370). C'est en communion avec la Très Sainte Vierge Marie que l'Eglise offre le sacrifice eucharistique".

et si nous associons à ce texte le supplice engendré par les composantes "*intelligence et âme*" de l'*Humanité Sainte* de Jésus (que Bloy ajoute à celui de la "*composante corporelle*"), peut-on dire, malgré le défaut de l'absence du support d'au moins une autorité issue des domaines de la théologie, ou de la littérature, que cet auteur "*enrichit*" le sens de "*l'union de l'Eglise avec Marie*", en lui donnant une autre dimension? Il en est de même pour le *sacrifice eucharistique* du point de vue de sa "*substance*" (sens de la philosophie scolastique). Bloy le suggère indirectement avec la phrase: "Il y a là une émulation de douleurs et de une rivalité de supplices" (plus haut page 3, texte en retrait). Il le fait aussi en insistant sur l'*atrocité de ce poignant, et silencieux, face à face entre le Fils, cloué sur une croix pour expier les péchés de ce Monde, et Sa Mère, Elle conçue Immaculée* (Catéchisme de l'Eglise Catholique 490-493) *qui, à son tour, mesure le prix à payer pour le Salut de ce Monde* (cf. l'offrande d'une "*réparation suffisante*", page 3).

Ainsi à travers la scène du Golgotha (Marie et ses larmes), Bloy voit dans *la Passion du Fils* "Sa forme la plus terrible". D'où sa conclusion sur notre filiation : "*Nous sommes fils des Larmes de la Créature d'exception qui a reçu l'incomparable privilège, en tant que Mère de Dieu, d'offrir au Père éternel une réparation suffisante pour le crime sans nom ni mesure qui servit à Jésus à accomplir la rédemption du monde ?*" (cité plus haut page 3).

En délaissant le "niveau humain et spirituel" de la scène du Calvaire, pour descendre à son niveau "profane", on pourrait voir dans "émulation de douleurs et de une rivalité de supplices" un phénomène de résonance (au sens de la Physique⁴ : amplification des effets qui atteignent leur maximum) entre les battements périodiques du Cœur de notre Seigneur, et la pulsation des sanglots de Marie, "phénomène" qui, ici, suscite l'effroi "engendré par les prophéties anciennes". Bloy le suggère par ces mots : "Quels doivent être les tressaillements gigantesques du Cœur de ce même Dieu incarné, dépouillé, crucifié?" (cf. page 3 le texte en retrait) en voyant les larmes de Sa Mère. Sur un autre plan, Grégoire de Nysse appelle "les larmes" « sang des blessures de l'âme », expression tout à fait significative ici pour Marie. C'est bien le "le Sang de son âme" qui coule des yeux de Marie, parallèlement au ruissellement du Sang sur le corps de Son Fils. Bloy le dit ainsi :

Les magnifiques larmes de la loi d'attente (i.e. celles de l'Ancien Testament) n'ont en propre ni l'infinité de la durée ni l'universalité de la vertu réparatrice et c'est la double raison d'exister des Larmes de la Sainte-Vierge qui coulent parallèlement au Sang de Son Fils

La fin soulignée dans ce texte est particulièrement "descriptive". En effet, quand le texte (en retrait ci-dessus page 3) évoque "les tressaillements gigantesques du Cœur de ce même Dieu incarné, dépouillé, crucifié", on devine qu'au rythme des battements du Cœur de Jésus, chacun d'eux fait jaillir un peu plus de Sang des plaies du Crucifié, Sang qui coule, parallèlement aux Larmes de Sa Mère, larmes versées à chaque sanglot au même rythme que celui du Cœur de son Fils. En Physique des oscillations, l'image des phénomènes de "résonance" (Lire1, Lire2) et "synchronisation" de deux systèmes oscillant périodiquement à la même fréquence (ici les cœurs unis de Jésus et Marie, avec amplification des effets qui atteignent un maximum) est parlante pour les étudiants, et chercheurs, de la discipline scientifique traitant de la théorie des *Oscillations Non Linéaires*. Cette image profane (non utilisée par Bloy), semble d'ailleurs convenir au style de cet auteur. Dans ce sens, page 8 du Figaro (03-09-1990), l'article intitulé "Léon Bloy: Les Fureurs d'un Cœur Pur" (rubrique "En Toutes Lettres"), Christian Charrière écrit : "Léon Bloy accordait une très vive importance à ce qu'il nommait les «ondes». Il fallait que ça vibre et ça branle : que ça palpite!". Le long passage en retrait dans la page 3 fait ressentir, vivre, cette "vibration" du texte où Bloy voit la Passion du Sauveur dans "Sa forme la plus terrible".

La méditation de Bloy conduit ainsi progressivement au sens profond du rôle de Marie, aussi *Victime* dans le drame qui s'est joué au Golgotha, il y a 2000 ans. Ce drame s'est achevé avec le cri de Jésus "Consummatum est!", i.e. "Tout est accompli!", i.e. à la souffrance du corps du Crucifié s'est ajoutée "la plus cruelle partie de Son supplice", celle du "crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Jésus, celle dont Marie est "le ministre innocent". Éléments à l'origine de l'interprétation "téméraire" donnée page 5 : "les larmes de Sa Mère ont permis la réalisation du Sacrifice du Fils de Dieu, dans toute Sa plénitude", que l'on peut encore associer à cette conclusion de Bloy (cf. page 5) :

"Nous sommes fils des Larmes de la Créature d'exception qui a reçu l'incomparable privilège, en tant que Mère de Dieu, d'offrir au Père éternel une réparation suffisante pour le crime sans nom ni mesure qui servit à Jésus à accomplir la rédemption du monde"

Ainsi, unie à son Fils, la Très Sainte Mère de Dieu a vécu les trois derniers cycles qui lui ont valu le titre de Notre-Dame des Sept Douleurs : (1) l'agonie de son Fils vécue debout, en

⁴ "En 1850, une troupe militaire traverse au pas un pont suspendu à Angers. Ce bataillon bien discipliné provoqua la rupture du pont par phénomène de *résonance*. Bilan : 226 morts et une belle leçon !" Lire1, Lire2

larmes, au pied de la croix, (2) sur l'autel de ses genoux l'offrande de Son Divin Fils à Dieu Père, (3) la mise au tombeau du Fils. *Marie peut "confirmer" les paroles du Magnificat: «**désormais, toutes les générations me diront bienheureuse !**»* (Lc 1,46.48) [CF2](#).

- (b) Dans "*Le Symbolisme de l'Apparition*", Bloy revient sur l'ineffabilité des larmes de Marie

Il existe parmi les choses humaines deux choses parfaitement humaines et parfaitement ineffables : le sang de Jésus-Christ et les larmes de Sa Mère. Ce que doivent être ces deux effusions douloureuses, nul être créé ne pourrait le dire. Elles retentissent l'une à l'autre par dessus tous les accidents du temps et de l'espace et correspondent ensemble à un ordre de réalités substantielles absolument supérieures aux pensées de l'homme. [...] Aujourd'hui qu'Elle est dans les cieux, et qu'Elle Règne sur tout ce qui est créé, Elle rachète les hommes avec cette immensité de larmes [...]

Dans le livre "*Le symbolisme de l'apparition*", Bloy écrit aussi "*Marie enfonce le glaive de Sa pitié maternelle dans le cœur de Jésus, qui plongera à son tour, dans le cœur déjà brisé de Sa Mère, l'effroyable glaive de Sa Pitié divine*". On a là une autre façon de comprendre que sur le Calvaire, "*il y a une émulation de douleurs et de supplices*".

Après avoir cité plus haut les paroles de la Vierge à Sainte Brigitte "*comme Adam et Eve ont vendu le monde pour une seule pomme, mon Fils et moi, nous avons racheté le monde avec un seul cœur*", Bloy évalue le *cout du "rachat"*: «*Aujourd'hui qu'Elle est dans les cieux, et qu'Elle Règne sur tout ce qui est créé, Elle rachète les hommes avec cette immensité de larmes*». Bloy esquisse ainsi une voie d'approche du *Mystère de la Rédemption* (*Rachat du genre humain par le Christ*) notion qui, par rapport à celle du *Salut, fait intervenir le moyen de réalisation de ce Salut: celui du paiement d'une rançon (LIRE)*. Cette *rançon* est le montant de la *dette* (cf. les paraboles de l'Évangile) accumulée par l'ensemble des péchés des hommes, depuis Adam jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi "*Nous sommes fils des Larmes de la Créature d'exception qui a reçu l'incomparable privilège, en tant que Mère de Dieu, d'offrir au Père éternel une réparation suffisante pour le crime sans nom ni mesure qui servit à Jésus à accomplir la rédemption du monde ?*" (cité pages 5, 6).

- 2. Goutte d'eau versée dans le vin du calice: symbole d'une seule larme de Marie versée au Golgotha

Le symbole de la "*goutte d'eau*", versée dans le vin du calice, a reçu plusieurs explications : *union de l'Église au sacrifice du Christ, les deux natures du Christ, l'eau de son humanité jointe au vin de sa divinité, l'eau et le sang sortis de la plaie du côté du Christ, et "la messe est le sacrifice de toute l'Église et cette petite goutte d'eau dans le calice : c'est nous"* (St Cyprien) [Lire](#), et [Aussi](#)). Dans les "*Larmes de Marie*", ce "*nous*" englobe les "acteurs" de ce passage :

"Les Larmes de la Mère des Douleurs remplissent l'Écriture et débordent sur tous les siècles. Toutes les mères, toutes les veuves, toutes les vierges qui pleurent n'ajoutent rien à cette effusion surabondante qui suffirait pour laver les cœurs de dix mille mondes désespérés. Tous les blessés, tous les dénués et tous les opprimés, toute cette procession douloureuse qui encombre les atroces chemins de la vie, tiennent à l'aise dans les plis traînants du manteau d'azur de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Toutes les fois que quelqu'un éclate de pleurs, dans le milieu de la foule ou dans la solitude, c'est elle-

même qui pleure, parce que toutes les larmes lui appartiennent en sa qualité d'Impératrice de la Béatitude et de l'Amour."

Réfléchir sur les textes de Bloy (cités plus haut) inspire un autre sens au symbole de la *goutte d'eau*, sens qui semble "absorber" les commentaires déjà faits, en prenant une autre dimension : la "goutte d'eau", versée dans le calice, est le symbole d'une seule larme de Marie, goutte du "Sang de son âme" qui, avec le Sang de Jésus, "sont la double effusion d'un même cœur". Mélangée au vin (le Sang de Jésus), cette *goutte d'eau* devient alors le contenu de ce " *calice d'amertume infinie que Jésus priaît Son Père d'écarter de Lui et qui épouvantait son âme sainte jusqu'à la sueur de sang et jusqu'à l'agonie*". Avant d'expirer, calice qu'Il doit boire " *de la main de Celle qu'Il a choisie dès le commencement, pour être le ministre innocent de la plus cruelle partie de son supplice*" (cf. pages 4,6). En tant que *Mère de Toutes les Douleurs*, cette goutte d'eau (de la taille d'une simple larme) symbolise aussi toutes les Larmes que la Très Sainte Mère de Dieu a versées depuis la naissance de son Divin Fils, jusqu'à l'apogée de Sa Passion, et qu'elle continue à verser devant les péchés de ses enfants, dont l'extrême gravité les change parfois en sang.

En considérant de nouveau ce passage du *Catéchisme de l'Eglise Catholique*:

*- "dans l'Eucharistie, l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ (n°1370). C'est en communion avec la Très Sainte Vierge Marie que l'Eglise offre le sacrifice eucharistique", (page **)*

le sens de "l'union de l'Eglise avec Marie" se trouve de nouveau enrichi (cf. page 5) par l'image de la *goutte d'eau* devenue *une larme de Marie*. Il en est de même pour le *sacrifice eucharistique* du point de vue de sa "substance" (philosophie scholastique).

Dans la **forme ordinaire** du rite de la messe le prêtre dit cette prière (*présentation des dons*) : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité.* ».

Dans la **forme extraordinaire** (*l'offertoire*) : " *O Dieu, qui avez admirablement fondé la dignité de la nature humaine et l'avez plus admirablement encore restaurée, donnez-nous par le mystère de cette eau mêlée au vin de prendre part à la divinité de Celui qui a daigné partager notre humanité, Jésus Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint Esprit, car Il est Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.*"

ANNEXE 1. A propos de Léon Bloy

Historien de la littérature, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de lettres modernes, docteur d'État ès lettres, professeur de littérature à l'université Paris-IV, Pierre Glaudes est l'auteur de deux ouvrages sur Léon Bloy : L'Œuvre romanesque de Léon Bloy (Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006), Léon Bloy, la littérature et la Bible (Les Belles Lettres, 2017). Dans le cadre du centenaire de la mort de Bloy (03-11-2017), son interview dans *Le Figaro Vox*, où "il y raconte le parcours, les amitiés, les rencontres et la vie d'un écrivain mystique, pamphlétaire de génie et pourfendeur de la modernité", permet l'accès à une connaissance sûre de l'œuvre, et de la vie de cet écrivain. On a accès à cette information générale via le Lien Hypertexte (Clic sur cette ligne bleue) qui, cependant, ne mentionne pas "les Larmes de Marie".

Admirée par les écrivains Paul Claudel et Georges Bernanos, la foi violente et lumineuse de Léon Bloy est à l'origine de la conversion d'intellectuels du XXème siècle. L'amitié qui liait Jacques Maritain (figure centrale du thomisme au XXème siècle), et son épouse Raïssa (jeune juive qui, à l'âge de dix ans, a fui avec ses parents les pogroms en Russie) est citée

largement dans le livre de Raïssa [Les Grandes Amitiés](#). A propos de Bloy, Maritain a écrit **“Les livres de Léon Bloy exercent sur certaines âmes une influence que l’art ou le génie ne suffisent pas à expliquer. Pour tourner les cœurs vers Dieu, il faut autre chose que la plus magnifique éloquence”** ([Jacques Maritain, Le secret de Léon Bloy](#)). Étudiant socialiste et athée, sous l’influence de Bloy, Maritain a exploré le désir de Dieu grâce à l’exercice philosophique uni à la vie intime. Jacques et Raïssa ont reçu le baptême en 1906. Léon Bloy était leur parrain.

ANNEXE 2. Marie et la notion de "corédemption"

Parmi les papes qui ont utilisé cette expression (pour détails [LIRE](#)), saint **Jean-Paul II**, l'avait fait d'abord deux fois (audience générale du 8 septembre 1982, et homélie du 31 janvier 1985). Cependant, dans sa catéchèse du mercredi 9 Avril 1997, "co-rédemptrice" (ou "coopération de Marie à l'œuvre du salut") est remplacé par « son association au sacrifice rédempteur du Christ ». La position de Benoît XVI n'est pas celle d'un refus, mais de la prudence du théologien. Le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, affirmait:

*« Ce qui est juste dans cette appellation de Corédemptrice, c'est que le Christ ne reste pas extérieur et forme une nouvelle et profonde communauté avec nous. Tout ce qui est à Lui sera nôtre et tout ce qui est nôtre, Il l'a fait Sien. Ce grand échange est le contenu spécifique de la rédemption, notre libération et notre accès à la communion avec Dieu. Parce que Marie anticipe l'Église comme telle, qu'elle est l'Église en personne, cet "être-avec" est réalisé en elle de façon exemplaire. **Mais cet "avec" ne doit pas faire oublier le "d'abord" du Christ. Tout vient de Lui, comme le soulignent les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Marie aussi est tout ce qu'elle est par Lui. Le terme de "Corédemptrice" obscurcirait cette donnée originelle. Une bonne intention s'exprime dans un mauvais vocable. Dans le domaine de la foi, la continuité avec la langue de l'Écriture et des Pères est essentielle. La langue n'est pas manipulable à volonté (LIRE).***

Ceci est la marque d'un "sujet sensible" qui implique une définition pointue des termes à manier, en se familiarisant avec le vocabulaire de la théologie. **Le point central est celui de la proclamation éventuelle d'un dogme, source de difficultés avec les orthodoxes** (pour les protestants, la question ne se pose pas) :

En effet, du 3 au 7 mai 2005, nombre de cardinaux, archevêques et évêques du monde entier se sont rassemblés à Fatima, au Portugal, pour un symposium, sur "Marie Co-rédemptrice". À la fin de ce symposium, les cardinaux et évêques présents conclurent unanimement pour la **soumission et la signature d'une nouvelle pétition** (ou *Votum*) à Sa Sainteté le pape Benoît XVI, **en vue d'une définition dogmatique solennelle de Notre-Dame, comme la Mère spirituelle de tous les peuples, sous ses trois aspects de Co-rédemptrice, Médiatrice de toutes grâces et Avocate.** ([Source 1](#), [Source 2](#)).

En ce qui concerne la [notion de mérite](#) (*Propriété intrinsèque de l'acte humain bon, en tant qu'il a rapport à autrui, à la communauté humaine et à Dieu*), le vocabulaire de la théologie distingue le **mérite de condigno** (un droit strict à une récompense: *Jésus Rédempteur*), du **mérite de congruo** (titre lié à la concession libérale d'une chose qui n'est pas due: *Marie*).

Sous le titre "**Marie, mère du Dieu rédempteur**", la *Fédération Sacerdotale Saint Pierre* a publié une étude instructive sur le rôle de Marie dans la foi catholique. Cette étude comporte un paragraphe (§ 9.1.1) intitulé "**Marie Co-rédemptrice**". On a accès à cette étude via [ce lien hypertexte](#). De ce texte, on extrait les expressions (ci-dessous en retrait) qui pourraient

justifier les termes "*réparation suffisante*" (pages 2,3, 5-7), et partiellement l'interprétation "*les larmes de Sa Mère ont permis la réalisation du Sacrifice du Fils de Dieu, dans toute Sa plénitude*" (pages 5,6). De même, pour l'enrichissement que la référence de Bloy aux *Larmes de Marie* pourrait apporter aux notions de "*union*" et "*sacrifice eucharistique*" (dans *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n°1370) :

- La sainte Vierge est associée à l'œuvre rédemptrice comme cause seconde et subordonnée.

- Le terme de *corédemption* est utilisé par les théologiens et par les papes comme Pie XII. Le terme n'est cependant pas très heureux. Il faut bien le comprendre. ***Il ne faut pas l'entendre au sens de coordination, mais de subordination.***

Saint Pie X (Dz 3370) : En raison de cette communion de douleurs et de volonté entre Marie et le Christ, elle "*mérita de devenir de la façon la plus digne la réparatrice du monde perdu*", et pour cette raison la dispensatrice de tous les biens que Jésus nous a préparés par sa mort et par son sang. [...] Certes nous ne nions pas que la dispensation de ces biens ne soit le droit propre et particulier du Christ ; ils sont en effet le fruit exclusif de sa mort, et lui-même est en raison de son pouvoir le médiateur entre Dieu et les hommes. Cependant, en raison de cette communion de douleurs et d'angoisse entre Marie et le Fils dont nous avons parlé, il a été donné à cette auguste Vierge "*d'être auprès de son Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier*".

[...] La source est donc le Christ, "*de la plénitude de qui nous avons tous reçu*" Jn 1,16 ; "*par qui tout le corps, lié et rendu compact moyennant toutes les jointures qui le desservent... il opère l'accroissement du corps en vue de son édification dans la charité*" Ep 4,16 . Mais Marie... *est l'« aqueduc, ou encore le cou qui relie le corps à la tête...*

Il est donc clair que nous sommes loin en effet d'attribuer à la Mère de Dieu le pouvoir d'opérer la grâce surnaturelle (un pouvoir) qui appartient à Dieu seul. Néanmoins, parce qu'elle l'emporte sur tous par la sainteté et par son Union avec le Christ, et parce qu'elle a été associée à l'œuvre du salut des hommes, ***elle nous mérite de congruo, comme on dit, ce que le Christ a mérité de condigno***, et elle est le ministre premier de la distribution des grâces. »

- Marie ne coopère pas à notre salut uniquement pour avoir physiquement conçu, enfanté et nourri le Rédempteur, mais pour l'avoir moralement conçu par ses actes méritoires, salutaires et libres [croyant aux paroles de l'archange, consentant librement au mystère de l'Incarnation Rédemptrice et tout ce qu'il entraînerait de souffrances pour son Fils et pour elle. ***Marie n'a pas mérité de condigno notre salut.*** Marie est réellement cause secondaire, subordonnée au Christ et "dispositive" de notre rédemption. Elle concourt à notre salut par une grâce qui provient des mérites du Christ.

- Marie ne concourt pas à la Rédemption objective, mais en tant que moyen.

- Marie concourt à la Rédemption immédiatement et activement, avec le Christ, et '***de congruo***'.

- Vatican II appelle Marie mère des hommes, mais cependant ne place pas Marie au-dessus de l'Église, mais la considère comme un membre très excellent de l'Église.

Dans son Credo, Paul VI l'appelle explicitement« *Mère de l'Église* ». Les documents modernes utilisent plutôt les termes de « *avocate* », « *médiatrice* », « *auxiliatrice* » que « *corédemptrice* ». Vatican II a évité de parler du terme de « *Médiatrice* » pour éviter les discussions.

Livres non connus (ayant, indirectement, "motivé" cette étude consacrée au livre "Les Larmes de Marie" de Léon Bloy)

- [Abbé Orsini](#) "*La Vierge. Histoire de la Mère de Dieu et de son culte*" (1844). Dans la préface, citation des saints qui, progressivement, ont "préparé" le [culte marial](#). Ecrit avant les papes Léon XIII et Pie X (fin du XIXème, début du XXème) qui ont parlé de Marie *Co-Rédemptrice* (ou expression équivalente), ce terme (ou son équivalent) ne figure pas dans le chapitre XVII (*Marie au Calvaire*)

- Jacques Cabaud "*En faveur des Apparitions Mariales*" (2003, apparitions contemporaines) dont les chapitres 24 "*De Maria Nunquam Satis*" (*On n'insistera jamais assez sur les Mérites de Marie*), et 25 "*De Gloria Mariae*" (*De la Gloire de Marie* qui traite de la place de Marie dans le culte rendu à Dieu: 'A Jésus par Marie'), aucun adjectif "*co-rédemptrice*" (ou équivalent). L'auteur (02/07/1923 -05/09/2022) est un professeur franco-allemand de l'[Académie Gustave Siewerth](#), où il enseignait l'histoire de l'Eglise. Il est considéré comme un expert de la vie et de l'œuvre de Simone Weil (4 livres en français, anglais et allemand).